

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.  
 ROCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA SÉCURITÉ DE LA FRANCE

« La Pologne est indispensable à notre sécurité... » s'écrie M. André Lefèvre, en quittant le ministère où, dit-il, le souci de sa responsabilité l'empêche de rester plus longtemps; et depuis la lettre tragique qui contient ces mots et qui fait prévoir de si grands dangers à l'Est, un malaise général semble planer sur la France: malgré les rassurantes déclarations gouvernementales, malgré le vent de plaisir et de folie qui entraîne tant de têtes dans ce pays, la voix du grand ministre, du bon serviteur laisse un écho profond. Une fois de plus, on sent passer l'inquiétante rumeur des invasions prochaines. Comme les Romains de la décadence, nous croyons entendre, tandis que nous nous couronnons de roses dans l'atrium, le galop des Barbares heurter déjà notre seuil, ou, comme des « Européens » du XVIII<sup>e</sup> siècle, ivres de « la douceur de vivre », il nous semble écouter cette étrange prophétie de Cazotte où furent évoqués les effroyables événements de 1793. Sera-ce une invasion nouvelle, plus terrible que toutes les autres, qui submergera tout, qui anéantira tout, la ruée de l'immense Asie sur l'Europe épuisée? Sera-ce la révolution totale qui nous replongera dans un servage pire que celui de l'antiquité, qui, dans sa fureur niveleuse, ne laissera rien debout, ni nos vies, ni notre civilisation? Nous nous penchons sur l'avenir, comme les Français du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le fameux baquet de Mesmer, et, le cœur angoissé, nous fermons les yeux, nous avons peur de voir ainsi qu'ils l'ont vue, s'y refléter leur image tragique... avec le grand trou rouge entre les deux épaules!...

C'est avec bien des préoccupations que nous entrons dans l'année nouvelle; le printemps prochain verra-t-il les bolcheviks unis aux Allemands se précipiter sur le monde latin, sur la dernière citadelle de l'Ordre, de la Paix et de la Beauté? Dans l'inquiétude intense qui nous étirent à l'idée du nouveau Sadowa dont on nous menace, la France, l'Europe, l'Ordre et la Civilisation n'ont qu'un espoir: la Pologne. Le miracle de Varsovie nous a sauvés en août dernier, et l'on s'attend toujours à le voir se renouveler sur cette terre tellement féconde en miracles de tous genres! C'est sur le peuple polonais, sur ce peuple qui depuis sept ans n'a pas dormi une seule nuit en paix, n'a pas profité d'une seule récolte, n'a pas joui d'un seul printemps, c'est sur ce peuple épuisé et sublime que comptent toutes les nations qui travaillent et qui pensent... C'est lui qui doit monter la garde, sur ses frontières mouvantes, sur ses champs dévastés, c'est lui qui doit tenir tête à la Révolution qui l'attaque, à l'Allemagne qui le trahit. A peine reconstitué, il reprend sa faction millénaire. Tourné vers l'Est, l'œil rêveur, mais le bras hardi, le paysan polonais s'appuie sur sa faux. Malheur à l'ennemi, au Barbare, qui se lancera sur lui, il le trouvera toujours prêt à lutter, à se sacrifier, pour que, là-bas, l'Europe « soit en sécurité ». Depuis Ladislas le Varnénien jusqu'à Pilsudski, en passant par Jean Sobieski, le peuple polonais a toujours joué ce rôle, a toujours accompli ce geste sauveur, et à l'heure actuelle, si nous finissons l'année dans la douceur, des fêtes familiales, c'est grâce à ce grand veilleur

silencieux qui garde en ce moment tous les foyers du vieux monde.

Longtemps on a reproché au Polonais d'être un idéaliste, de ne pas savoir s'adapter aux réalités de la vie, de manquer de sens pratique, mais ne fallait-il pas, ô Européens ingrats, qu'il eût tous ces défauts sublimes pour accepter d'être ainsi, pendant tant de siècles, votre gardien fidèle, pour assumer cette lourde charge dont il a été si peu récompensé. Souhaitez donc qu'il continue à remplir cette mission si peu « pratique » pour lui, si avantageuse pour vous, souhaitez qu'il garde ces caractères qui ont fait de lui le « chevalier de l'Europe », ce chevalier « indispensable à votre sécurité », et puissent les diplomates et les gouvernements comprendre la grave parole d'André Lefèvre, parole que soutiennent et que renforcent toutes celles que de grands Français ont prononcées déjà au sujet de la Pologne: « Je vendrais tout ce que j'ai, j'irai moi-même à pied avec ma femme et mes enfants pour pouvoir donner des millions à la Pologne... » disait Colbert, et Louis XIV écrivait à son ministre de Lionne: « Je considère les affaires de Pologne comme les plus importantes pour nous de toute la chrétienté... »

Le mot du grand Roi est plus vrai encore aujourd'hui que de son temps... et n'est-il pas curieux et émouvant de voir Louis XIV, de si loin, donner raison au ministre de M. Millerand?

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

## PRINKIPO ET LA PROCHAINE GUERRE

Lorsqu'en 1870 le tsar Alexandre II menaçait l'Autriche d'envahir la Pologne autrichienne si François-Joseph allait au secours de la France, le tsar devenait par cela même l'un des artisans les plus décidés de la grandeur et de l'hégémonie prussiennes en Europe. C'est lui, Alexandre II, qui, en 1870, a créé cette hégémonie prussienne, comme le prouvent les documents des archives de Saint-Petersbourg, dévoilés par les bolcheviks. Cette hégémonie, qui a étouffé pendant plus de 40 ans toute justice en Europe et qui a fait triompher partout, grâce à son militarisme, le principe bismarckien de la force qui prime le droit; cette hégémonie qui a forcé le monde à tendre toutes ses capacités vers un seul but — se détruire — et à entreprendre une course effrénée vers un seul idéal: s'entretuer! Cette hégémonie des Hohenzollern a abouti fatalement à la grande guerre de 1914. Car si Alexandre II n'avait pas contrecarré les projets de l'empereur d'Autriche qui brûlait du désir de venger Sadowa, beaucoup d'autres nations se seraient probablement rangées autour de François-Joseph et le traité de Francfort n'aurait pas été consommé.

Mais malheureusement en France, dès qu'il s'agit de la Russie (dont le nom même ne signifie rien) on vogue en plein pays de rêves, de songes, de fantaisies et de légendes. Ce qu'on s'est accoutumé d'appeler la Russie d'Europe est un amalgame de nations dont les origines les plus lointaines remontent jusqu'aux pirates scandinaves appelés: « Rousses », qui se sont établis en Europe orientale et dont le nom: « Rousses » fut traduit en latin: « Rutheni », ce qui en bon français signifie Ruthènes habitants de la Ruthénie-Blanche,

de la Ruthénie-Rouge, de la Ruthénie-Noire, de la Grande et Petite Ruthénie, etc., mais jamais de la Russie. Or, une partie de ces « Rousses » poussèrent encore plus à l'est leur migration, fondèrent sur la Kasma le duché de Wladimir et 120 ans plus tard celui de Moscou. Seulement cet embryon de peuple fut presque aussitôt envahi et détruit par les Mongols qui asservirent Moscou et en firent une partie intégrale de leur empire. Et l'on sait comment les Mongols ou les Huns accomplissaient leur conquête. Comme une nuée de sauterelles, qui ne laisse rien après son passage, les Mongols anéantissaient et dévastaient tout. Au moment donc où Moscou — après 500 ans d'esclavage mongol — se sépara du grand empire et commença une nouvelle ère de son histoire, il n'y restait plus aucun vestige même du pauvre petit embryon ruthène, qui s'aventura 700 ans plus tôt jusque sur la Kasma. Et, aujourd'hui, à Moscou, il n'y a plus ni slaves, ni Ruthènes et surtout pas de Russes, nom d'une nation, qui en réalité n'existe pas. C'est comme si on appelait un peuple: panslave ou pangermain.

Ce sont les tsars, qui, après le démembrement de la Pologne, camouflèrent les origines de leurs conquêtes et se mirent à qualifier de Russe, tous leurs sujets et de Russie tous les pays qui gémissaient sous leur knout. Et « la puissance redoutable des mots » — comme a dit Guizot — puissance qui, demeurant immobile à travers les siècles, s'applique à des faits qui changent et servent à consacrer des mensonges, qui deviennent une source infinie d'erreurs, cette « puissance des mots » a fait que le monde entier appelle « slave » et « russe » une nation qui n'est ni l'un ni l'autre. Les habitants actuels de Moscou et de la Moscovie sont des mongols fortement prussianisés et les autres pays, qui formaient la Russie d'Europe sont: la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Pologne et toutes les Ruthénies, connues aujourd'hui sous le nom général d'« Ukraine », mais il n'y a pas de Russes ni de Russie. Pour ne pas embrouiller davantage les notions géographiques et historiques des futures générations, on devrait abandonner complètement le mot « russe » et appeler les habitants de Moscou: des Moscovites et leur patrie: la Moscovie. Cela éclaircirait singulièrement l'histoire de l'Europe Orientale et remettrait au point la conception tout à fait fautive et mensongère que le monde s'est fait de la Russie.

Du reste, le chef actuel du bolchevisme moscovite — Oulianin (dit Lenine) — est d'origine mongole et ne s'en cache pas. Il personnifie fort bien la race de ses compatriotes et a parfaitement compris l'esprit et l'âme des moscovites, ce qui fait sa plus grande force. Car outre cela il n'y a rien d'extraordinaire dans cet individu que d'aucuns comparent à un prophète comme Mahomet. Il a eu seulement la chance de naître borgne dans un royaume d'aveugles, soigneusement abrutis par plus de 300 ans de tsarisme et par des popes gréco-schismatiques. Mais le bolchevisme du mongol Lenine, admirateur fervent de Karl Marx, commence à s'adapter si bien à la mentalité des Moscovites, qu'il est capable de s'enraciner profondément dans cette glèbe asiatique. Il est probable encore qu'il évoluera, talonné par la nécessité d'échanges commerciaux, vers un gouvernement plus européen — ce qui n'empêche pas que l'idée de Prinkipo, comme celle du tsar Alexandre II, en 70, fut néfaste pour l'Europe. L'idée de tendre la main à des bandits, des assassins et des voleurs, au lieu de poursuivre

1015-60

tranquillement le but de la grande guerre — anéantir le militarisme prussien — cette idée, dis-je, sera probablement la source d'une nouvelle guerre et, qui sait, peut-être d'un nouveau traité de Francfort.

Car il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour comprendre que le militarisme prussien s'est camouflé en bolchevisme moscovite et attendra le moment propice pour commencer toutes les horreurs d'une nouvelle guerre. Comme un fauve rapace, rusé et sauvage, il fera patte de velours pendant un temps plus ou moins long, afin de préparer son agression et tout sera à recommencer. L'âme de tous les héros tombés au champ d'honneur, en sacrifiant leur sang pour préparer une meilleure vie aux générations futures, pourra alors se dresser devant l'auteur de Prinkipo et lui dire : « Qu'as-tu fait de notre sang ? »

Prinkipo a été le récif, sur lequel s'est brisée la communauté de vues des Alliés. La politique généreuse et chevaleresque de la France, qui conduisait les Alliés vers une régénération de l'Europe entière, en éliminant toute cause possible de guerre future fut abandonnée et l'on pactisa avec le mal.

Il se peut que cette politique froide, flegmatique et raisonnée de la Superbe Albion aboutisse au triomphe de la conception britannique : civiliser Moscou par le commerce. Il se peut que nous voyions encore le bolchevisme moscovite devenir un gouvernement sage et honnête, mais on aurait envie de dire aux partisans de Prinkipo ce que Sainte Hedwige, reine de Pologne, a dit à son mari le roi Ladislas Jagellon. Un jour que des soldats du roi avaient dévalisé de pauvres paysans, la reine pria son mari de faire immédiatement rendre leurs biens à ces malheureux. Le roi s'empressa de l'ordonner et lorsque les paysans furent contents, demanda à sa femme si elle était satisfaite ? « Certainement — lui répondit Sainte Hedwige — mais qui donc leur rendra les larmes, qu'ils ont versées ? » Oui ! est-ce que les partisans de Prinkipo et de la temporisation avec les malfaiteurs se sont émus à la pensée, qu'en attendant la conversion des bolcheviks, des millions de suppliciés souffriront toutes les affres d'un martyr inhumain et que des torrents de larmes couleront et que ces larmes, ces supplices et ces martyrs personne au monde ne pourra plus ni les effacer, ni les réparer ?

Est-ce que la politique française généreuse, ardente et chevaleresque, allant droit au but, c'est-à-dire terrassant par la force le méchant et installant à Moscou un gouvernement capable de protéger réellement les faibles, les pauvres, les ouvriers et les paysans contre toute injustice, n'aurait pas été beaucoup plus heureuse ? Est-ce que Prinkipo n'a pas été cette malheureuse idée, qui sépara à Versailles les alliés et rendit impossible l'action bienfaisante de la réorganisation définitive de l'Europe ? Et surtout est-ce que Prinkipo ne sera pas le ferment, d'où sortira la prochaine guerre européenne, plus meurtrière et plus terrible peut-être que celle que nous venons de subir ?

Mais sans pousser même si loin le pessimisme on se demande pourquoi l'Angleterre n'a pas voulu brûler les étapes du bolchevisme, dont elle escomptait la conversion, en arrivant tout bonnement par la force et la volonté énergiques de tous les Alliés à ce gouvernement démocratique et européen, qu'elle espère bientôt voir personnifié dans Lenine, converti par Krassine ? On aurait trouvé facilement mille moyens d'y parvenir, si le récif de Prinkipo n'avait pas séparé les Alliés et tout le monde aurait été satisfait.

Aussi, lorsqu'il s'agit du bonheur des nations européennes, on ferait bien d'écouter particulièrement la France qui éprouve dans sa traditionnelle générosité des pressentiments que les autres nations n'ont pas. Et la Société des Nations devrait mettre à exécution au plus vite son projet de gendarmerie internationale, dont le premier devoir serait de désarmer tous les peuples. Il ne devrait plus y avoir nulle part d'armée pour s'exterminer, mais seulement une forte police contre les malfaiteurs. Si on ne se met vite et énergiquement à assainir l'Europe toute entière, en commençant par Moscou, Prinkipo nous conduira bientôt vers une prochaine guerre.

C. DE IZYCKI.

## LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE ET LA HAUTE-SILÉSIE

Sera-ce encore une voix qui parle  
..... dans le désert ?

A la veille du plébiscite qui doit décider si la Haute-Silésie avec ses immenses richesses minières et ses forges restera, comme avant, à l'Allemagne ou bien reviendra à la Pologne, se rend-on assez compte dans les pays occidentaux de l'importance de cette question au point de vue international ? Y sait-on, y sent-on assez que de sa solution dans un sens ou dans un autre peut dépendre l'efficacité réelle ou plus ou moins illusoire du désarmement de l'Allemagne, la possibilité ou non d'une proche guerre de revanche avec peut-être une nouvelle conflagration mondiale, plus désastreuse encore que celle dont nous venons de sortir parce que se mouvant dans un milieu déjà plein de ruines, meurtri, et qui ne peut être de si tôt guéri de ses affreuses blessures ?

Voilà, dira-t-on, de sinistres affirmations qui semblent pour le moins autant d'exagérations sinon de paradoxes ! Qui semblent, peut-être..., mais, pour prouver qu'elles ne reflètent, au contraire, que la pure réalité, il suffira de faire mettre les points sur quelques-uns par les Allemands eux-mêmes. Le bon sens aidant, le reste en découlera tout seul.

Revenons d'abord un peu en arrière, en pleine guerre, à l'époque où les Alliés commençaient les opérations non de la grande offensive générale, du coup de marteau final, mais de leur première pression simultanée, progressive, tenace : bref, au troisième trimestre de l'année 1916.

A l'ouest : la bataille de la Somme se développe. L'armée anglaise, forte enfin, bien organisée, puissante, y fait son apparition à côté de la française, déjà glorieuse, admirable dans sa bravoure, son esprit de sacrifice, sa résistance. A l'est : l'offensive de Broussilow, broyant les obstacles, écrasant les divisions autrichiennes, ramassant des prisonniers par centaines de mille, s'avance, impressionnante, sur les routes de Lemberg. Sur le front italien : Gorizia, après quatorze mois de siège, tombe enfin, ouvrant ainsi la route de Trieste. Au nord : on ampute convenablement la flotte germanique dans la rencontre de Jutland.

Au milieu de ces événements, qui auraient dû ébranler un tantinet l'optimisme des Allemands et leur confiance aveugle dans l'issue favorable pour eux de la guerre, leur instinct de bête traquée n'a senti qu'une chose ; c'est que le moment arrivait où il fallait plus que jamais tendre à l'extrême toutes leurs forces vitales et pousser surtout à la dernière limite le rendement de leur industrie « kolossale », inlassable pourvoyeuse d'armes, de munitions, de toutes espèces d'engins destructeurs ; afin de bien se défendre par-ci, de mieux attaquer par-là, à leur tour. Or, le centre le plus important, la source de rendement la meilleure, le vrai nid au milieu duquel la malfaisante fourmière pouvait travailler avec le plus de sécurité à l'œuvre dévastatrice, où les sentaient-ils à cette époque ? En Haute-Silésie, et pas ailleurs. Voyons, par exemple, ce que dit à ce sujet la Requête de l'Association Haute-Silésienne des Mines et Forges, adressée le 3 septembre à Bethmann-Hollweg, le chancelier d'alors et... de malheur. Le passage suivant est, surtout, très instructif, typique :

« Les forges de la Haute-Silésie ont acquis une importance toute particulière pour la défense du pays, parce que, pendant la guerre, il a été constaté que l'industrie de fer en Allemagne occidentale n'est pas en état d'approvisionner l'armée allemande en matériel de guerre nécessaire. Sans les forges hautes-silésiennes, la fabrication d'armes, de munitions et d'autres articles de nécessité militaire serait à peine possible. C'est surtout dans l'intérêt militaire qu'il faut maintenir l'industrie de fer de la Haute-Silésie en pleine vitalité. »

Peut-on être plus clair, plus explicite ? et faut-il à ces aveux, sortant des bouches germaniques, ajouter encore le relief de nos commentaires ?

Mais ce n'est pas tout. L'appétit vient en mangeant. Aussi, l'ensemble de la requête ne se borne-t-il seulement pas à relever la valeur, au point de vue de l'économie militaire, de ce que l'Allemagne possède déjà : on y appuie encore avec force sur la nécessité de rendre accessibles les mines de la Pologne (alors occupée) à l'industrie haute-silésienne, toujours dans l'intérêt militaire allemand.

Traversons maintenant, sans faire attention aux événements, une période d'environ un an. Nous sommes en juillet 1917.

La révolution russe avait renversé depuis quatre mois le tzarisme. Les Allemands, qui savent pêcher en eau trouble promptement et avec art, en profitent. Ils ont déjà commencé à déchaîner et à faire glisser, tantôt à travers leurs lignes, tantôt par les pays neutres, une meute d'habiles agitateurs avec l'intention de semer parmi nos alliés, encore fidèles, le découragement et la démoralisation, d'y créer des désordres, susciter, si possible, la guerre civile, y introduire l'anarchie et préparer l'avènement de son frère jumeau — le bolchevisme. Le pouls du front oriental, tâté par leurs spécialistes, annonce la fièvre : les microbes inoculés par des apôtres du fanatisme ou simplement de la trahison et du crime — qui, tous indistinctement, travaillent avant tout pour... le roi de Prusse — font déjà leur œuvre. Bientôt, apparaîtront, en effet, des symptômes infaillibles de l'agonie prochaine du colosse moscovite sous la forme de la retraite précipitée de ses armées, ressemblant à la panique. Voici le moment venu de reprendre l'espoir. On va pouvoir jeter les millions de soldats immobilisés de ce côté sur le front occidental, et, au chant du « Deutschland über alles », marcher à nouveau « nach » Paris et Calais, peut-être même « nach » Londres et New-York. Les beaux rêves vont à nouveau leur train. On remet sur le tapis la carte de l'Europe. On y retrace d'abord solennellement, comme sacrées, inviolables, les frontières du grand Reich ; et l'on coupe ensuite chez les voisins les morceaux qui s'adaptent le mieux aux ambitions et aux convoitises pangermanistes.

Bornons-nous à ne parler ici que de ceux qui intéressent directement notre sujet. Cette fois — pour ne citer qu'un exemple — c'est à la Chambre de Commerce d'Opole (ci-devant Oppeln) ; vide l'extrait de baptême allemand) que l'eau vient à la bouche. Le mémoire qu'elle avait soumis au même Bethmann-Hollweg presque à la veille de sa « mise en retraite » est encore plus précis et plus édifiant que la requête précitée de l'honorable Association des Mines et Forges hautes-silésiennes. Aussi, nous excusera-t-on sans doute de nous y étendre davantage.

Ouvrons-le à la page 4 et lisons :

« En ce qui concerne l'importance que l'industrie haute-silésienne a eu non seulement pour l'économie pacifique mais aussi militaire, et qui sera encore plus grande dans l'avenir, il ne pourra plus exister le moindre doute après les trois années de guerre écoulées. Nous n'affirmons pas de trop en disant que la conduite de la guerre avec ses exigences extraordinaires quant à la production industrielle dans toutes les branches de la technique militaire — ce qui est déjà un fait acquis —, n'aurait pas été possible si l'industrie haute-silésienne n'avait pu coopérer dans la mesure de toutes ses ressources à la tâche militaire de la nation allemande. »

Voilà une affirmation des plus catégoriques, bien qu'elle n'envisage encore la question que sous son point de vue rétrospectif.

Ce qu'est, ce que doit être la Haute-Silésie à l'avenir, suivant la pensée et les visées allemandes, le mémoire ne manque pas de l'indiquer avec autant de clarté que de précision.

F. Tr.  
(A suivre.)

## CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

### Le règlement du transit à travers la Pologne.

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie communique la note suivante :

En vertu de l'article 47 du traité conclu entre la Pologne et les puissances alliées et associées, le 28 janvier 1919, à Versailles, la Pologne est tenue à accorder le droit de transit pour les marchandises transportées à travers son territoire à destination de l'une quelconque de ces puissances. Cependant, l'exécution de cet engagement ne devient possible qu'après un règlement préalable, d'accord avec les puissances voisines, des moyens techniques de l'organisation des voies ferrées, ainsi qu'une entente immédiate ayant trait aux communications.

Jusqu'ici, la Commission gouvernementale d'importation et d'exportation (actuellement, l'Office principal de l'importation et de l'exportation) accordait des autorisations spéciales pour le transit à travers la Pologne, exigeant certaines redevances pour couvrir les frais de manipulations. Par suite de l'accord conclu entre la Pologne et la Roumanie ayant trait au règlement direct des communications par voie ferrée, le Ministère du Commerce et de l'Industrie, d'accord avec les autres ministères également intéressés, a définitivement l'ancien mode de transit de façon telle que le transport des marchandises en Roumanie et de la Roumanie à travers la Pologne se fait, à dater du 15 décembre, sans autorisation privée ni frais spéciaux, moyennant bien entendu les frais généraux de transport.

Les licences mentionnées ci-dessus ont été également accordées pour le transport des marchandises à travers la principale artère de communication qui met la Roumanie en rapport avec les États de l'Europe Centrale et Orientale, c'est-à-dire le long de la ligne Bogumin — Dzieżyc — Oświęcim — Kraków — Lwów — Stanisławów — Sniatyn, y compris les embranchements vers Trzebinia Myslowice.

Le décret s'applique au transport en Roumanie de toute marchandise, de n'importe quel pays en passant par cette ligne. En attendant la conclusion de semblables traités avec les puissances limitrophes, les mêmes règlements seront appliqués en Pologne sur les autres lignes de chemin de fer.

## ÉCHOS

La Côte d'Azur sait choisir le genre de divertissements qui sied à un monde élégant qui vient la visiter chaque année, pareil à ces oiseaux migrateurs fuyant les rigueurs de la froide saison... Le 18 décembre dernier, le « Petit Cercle » a organisé une matinée artistique où se coudoyaient toutes les personnalités mondaines séjournant à Nice.

La déclamation et le chant vinrent tour à tour charmer les auditeurs ; ensuite M<sup>lle</sup> Halka Dukraïne put faire apprécier ses divers talents dans une conférence costumée et mimée où elle déploya toutes les grâces de son charme slave. Voici d'ailleurs ce qu'en dit l'Éclairneur de Nice : « M<sup>lle</sup> Halka Dukraïne, élégante et belle sous le taffetas, la perruque, la poudre et les mouches d'une famille du Trianon de Marie-Antoinette, parut pour son évocation de la « Femme au XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Rien de plus original, de plus gracieux et de plus spirituel que cette conférence jouée autant que parlée, que cette succession de scènes évoquées de la vie du passé reliée par le fil doré d'un discours fleuri sans préciosité, documenté sans pédanterie. D'une voix chaude, bien timbrée, écaressante et sombre tour à tour et avec une diction impeccable, une articulation parfaite de netteté et une expression toujours juste, M<sup>lle</sup> Halka Dukraïne nous montra notre jolie aïeule à sa toilette, auprès de sa fille, à confesse, au tribunal révolutionnaire, le tout parfumé de poudre à la maréchale et de benjoin, adroitement et artistement marqué de citations empruntées aux auteurs du temps, depuis Marivaux jusqu'à Jean-Jacques Rousseau. Ce fut à la fois une leçon et un spectacle l'une et l'autre délicieux et M<sup>lle</sup> Dukraïne fut couverte de fleurs et d'applaudissements. »

## BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

### = L'action militaire des partisans de Petlioura en Ukraine.

Les habitants de l'Ukraine et de la Podolie, réfugiés à Human, annoncent que cette ville a été dernièrement

occupée par la cavalerie de Petlioura. D'autres détachements irréguliers ukrainiens approchent de la ville de Czerkasy.

### = L'Allemagne est près de restituer à la Pologne son matériel roulant.

Le « Kurjer Polski » rappelle qu'en vertu du traité de Versailles l'Allemagne doit restituer à la Pologne 68 locomotives et 12 350 wagons. La livraison de ce matériel roulant commencera au mois de janvier.

### = L'évacuation de Kamieniec par les bolcheviks.

On mande de Kamieniec Podolski que les bolcheviks prépareraient l'évacuation de cette ville et des districts avoisinants, ayant l'intention de restituer ces districts à la Pologne au lieu de l'or que lui attribuent les préliminaires de paix.

### = En attendant la conclusion des traités commerciaux.

L'Union centrale des Sociétés industrielles, commerciales et financières polonaises a prié ses membres de lui faire connaître les données, desiderata et conséquences relatifs au prochain traité commercial avec la Tchécoslovaquie. Ce traité doit être conclu au début de la nouvelle année. L'Union Centrale a fait un appel semblable au sujet de l'accord commercial devant intervenir entre la Pologne et l'Autriche.

### = Véritable triomphe de la diplomatie allemande auprès du Vatican.

La « Vossische Zeitung » mande dans un télégramme de Rome que le Pape, en opposant un refus aux sollicitations polonaises, n'a pas voulu retirer l'ordre qui défend au clergé de la Haute-Silésie de s'adonner à la propagande. Il a refusé aussi de séparer la Haute-Silésie du diocèse de Breslau. Il n'a fait que promettre aux Polonais de supprimer les privilèges pour le clergé allemand introduits par Bertram. Une telle touraure des choses constitue un véritable triomphe de la diplomatie allemande auprès du Vatican.



(Mucha.)

### Na widowni światowej

Przedstawiciele Europy. — Hej! Panie Polaku, co pan tu zamierza zrobić ?

Polak. — Może mi panowie pozwolicie nareszcie zastaść między wami na tem krzesła, a nie ciągle sterczeć na lawie oskarżonych.

### Sur la scène du monde

Les Représentants de l'Europe. — Holà! Monsieur le Polonais, que faites-vous donc ici ?

Le Polonais. — Me permettez-vous donc enfin, Messieurs, de prendre place parmi vous sur cette chaise, au lieu de figurer sans cesse au banc des accusés !

## Chronique financière

L'année 1920 restera, pendant longtemps, profondément gravée dans la mémoire de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la Bourse. Il y a douze mois, le marché de Paris, stimulé par l'ouverture des transactions à terme, esquissa un mouvement de hausse qui, s'accroissant de

jour en jour, de semaine en semaine, finit par devenir formidable et atteignit, en avril, son apogée.

Une véritable fièvre spéculative s'était emparée à ce moment-là des plus larges couches du public, de celui-là même qui, d'ordinaire, ne s'intéressait guère à la Bourse et à ses fluctuations. La surabondance du papier-monnaie, la dépréciation croissante du franc, le goût du luxe, l'appât du gain facile, l'exemple séducteur du voisin, les bénéfices réalisés ailleurs et qu'il fallait employer en titres, autant de raisons qui ont contribué à imprimer à la hausse une ampleur et une intensité vraiment extraordinaires. Il n'était, pour ainsi dire, question que de la Bourse dans la plupart des milieux : hommes d'affaires, notaires, avocats, médecins, ingénieurs, artistes des deux sexes, voire même des demi-mondaines, discutaient avec frénésie des graves questions financières, supputant les chances de hausse — très rarement de baisse — de telle ou autre valeur. Quel est celui d'entre nous qui n'ait pas entendu, dans son entourage, parler de la *Royal Dutch* qui « allait sûrement vers 400.000 francs » ou de la *Mexican Eagle* qui bientôt « coterait 4.000 francs » ? D'aimables jeunes femmes — quelquefois, aussi, des vieilles — vous assuraient fiévreusement de la hausse immédiate, certaine, de la *Mexico El Oro* ou de la *Tanganyika*. Et tout le monde tenait le renseignement de la meilleure source. Effectivement, on n'avait qu'à acheter, pour gagner... jusqu'à un certain vendredi — pour une fois les gens superstitieux n'eurent pas tort — où la corde, trop tendue, cassa. Un brusque recul des changes étrangers — que personne ne prévoyait ou ne voulait prévoir — fit chanceler toute la cote. Et tout le château de cartes construit artificiellement et sans base solide, s'écroula par étages successifs. Les gens, quoique assommés par la violence du premier coup, ne voulurent pas se rendre tout de suite à la raison. D'aucuns tentèrent une résistance acharnée : à chaque étape de baisse, ils achetaient, persuadés que la hausse reviendrait et que les « moyennes » leur permettraient de se rattraper largement. Mais la baisse s'accroissait... Alors il fallait vendre, avec perte, vendre coûte que coûte, vendre la rage au cœur, le désespoir dans l'âme, mais vendre, car il le fallait, car on avait le couteau sur la gorge.

Mais personne ne voulant, ou ne pouvant acheter, les offres tombaient dans le vide, ne faisant qu'accroître la baisse, qu'approfondir le malaise. Et cela a duré plusieurs mois, jusqu'au mois de novembre, où la baisse atteignit un niveau menaçant. Alors, mais alors seulement, une certaine reprise s'est produite. Car la Bourse exagère toujours ; après la hausse folle du printemps dernier, la baisse actuelle peut être, dans son ensemble, considérée également comme excessive et il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer les cours actuels avec ceux cotés il y a un an et avant la guerre. Tout de même le franc est déprécié, tout de même les prix des marchandises sont très au-dessus de ceux de 1917 ; quant à la crise économique, si grave qu'elle soit, elle ne durera pas, chacun s'en rend compte. Les besoins mondiaux sont immenses et si, dans quelques pays, il y a surproduction — ce mot fait rire quand on y réfléchit un peu ! — dans bien d'autres contrées il y a, au contraire, une terrible disette, à laquelle il faudra bien remédier un jour — et le plus tôt sera le mieux. D'autre part, le chômage, provoqué par la mévente, provoquera, à son tour, la rareté de la marchandise et, par suite, la hausse, forcée, inévitable. Car le public est toujours le même. Son abstention tétue d'aujourd'hui, succédant à la folie des achats d'hier, sera, demain, suivie — soyons-en convaincus — d'une nouvelle course à la marchandise, dès que celle-ci se remettra à monter : et alors la Bourse connaîtra, à nouveau, de beaux jours.

En sommes-nous déjà là ? Non, certes, car bien des plaies restent encore à panser, mais, enfin, le fond de la baisse semble avoir été atteint et l'absence presque totale d'engagements spéculatifs permet d'espérer, si rien d'imprévu ne se produit — et, Dieu sait si les imprévus sont à craindre par le temps qui court — une lente amélioration des cours. Une sélection sévère s'impose, toutefois, car nombreuses sont les valeurs dont la hausse fut purement factice et dont la baisse paraît devoir rester définitive. D'autres, par contre, peuvent donner lieu à une vigoureuse reprise.

Mais ceci sera l'objet d'un autre article.

[Paul LANDOWSKI.]













# BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały: BYDGOSZCZ,  
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,  
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of, Poznań, Poland,  
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej  
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do:

**BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS**

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

Apprenez le FRANÇAIS  
et les autres LANGUES VIVANTES

**A L'ÉCOLE BERLITZ**

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

**UCZCIE się FRANCUSKIEGO  
i innych**

**JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH**

**w SZKOLE BERLITZ'A**

31, boulevard des Italiens

Prospecty Q bezpłatnie, na żądanie.

**IMPRIMERIE LEVÉ**

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrcularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

**Jedyny Zakład Kuśnierski Polski**

w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

**CAFÉ du PARNASSE**

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et  
Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

## KONCERTY DYGATA

Odbędą się d. 27 Stycznia i 17 Lutego r. b.  
o godz. 9 wieczorem, w **Sali Erarda**  
13, rue du Mail, w Paryżu.

◆ **Przedstawienie teatralne w zakładzie  
św. Kazimierza.**

W przyszłą niedzielę t. j. 16, jakoteż w nastę-  
pną t. j. 23 b. m. odegra kółko amatorskie zakła-  
du św. Kazimierza przy ulicy du Chevaleret 119  
sztuki, pod tytułem: Polska i Litwa Prócz tego  
tradycyjny Krakowiak, Żyd etc.

Na to przedstawienie, które rozpocznie się  
punktualnie o godzinie trzeciej po południu,  
prełożona zakładu zaprasza uprzejmie szanow-  
nych rodaków.

◆ **W sprawie Gwiazdki.**

Na «Gwiazdce» Sokoła, która się z tak dużym  
powodzeniem odbyła, mylnie zwracano się do  
mnie z pochwałami za dobrą deklamację dzieci.

Zaznaczam, że jest to wyłącznie zasługą mat-  
tek tych dzieci, a zatem w pierwszym rzędzie:  
pani Małachowskiej, która uczyła wierszy pol-  
skich nie tylko swoje ale i dzieci sąsiadów, oraz  
pani: Wenglińskiej, Bykowskiej, Mondralowej i  
Koziebrodzkiej.

Mimo trudności komunikacji w Paryżu te dobre  
Polki nie szczędziły trudu, kosztu i kłopotu w  
przywożeniu swoich i nie swoich dzieci na próby  
śpiewu, za co im serdeczne podziękowanie się  
należy. Zofja Kruszewska.

◆ **Nabożeństwo Żałobne.**

Podajemy do wiadomości rodaków, że nabo-  
żeństwo żałobne za duszę zmarłego 22 Grudnia  
r. z S. p. Marcelo Krajewskiego, odbędzie się dnia  
16 stycznia r. b. (w Niedzielę) o godzinie 10 i pół  
rano, w Kościele de l'Assomption 263 bis, rue  
Saint Honoré.

◆ **Poranek artystyczny na wystawie  
Włodzimierza Terlikowskiego.**

W piątek dn. 14 m. b. o 4-ej po poł. na wysta-  
wie Włodzimierza Terlikowskiego w galerji «La  
Boetie», 64 bis, rue La Boetie odbędzie się pora-  
nek artystyczny przy współdziałaniu znakomitej

## EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74  
Bergère 38-98  
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,  
kautzukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

**Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,  
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg  
Kompesowy, Alun Chromowy,  
Dwuchromian Sodowy.**

## Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich  
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI<sup>e</sup>), metro Troca-  
dero. — Tel. Passy 20-68 codziennie prócz  
niedzieli i świąt od g. 12½ do 2.

polskiej śpiewaczki pani Downar-Zapolskiej,  
panny Stasi Napierkowskiej (tańce), pp. Buresza,  
pianisty (ucznią prof. Lalewicza), p. Michała  
Kossowskiego (skrzypce) i p. Reid-Tajlora (tenor),  
P. A. Lubelski odśpiewa szereg pieśni narodo-  
wych polskich.

Akompanjować będzie łaskawie p. Wiktor  
Bentkowski.

Wstęp wolny.

◆ **Koncert p. Zapolskiej.**

Koncert śpiewaczki polskiej, pani Ireny Za-  
polskiej, zapowiadany na 6-go stycznia w sali  
Wystawy dzieł polskich artystów, odłożony zo-  
stał z powodu, że sala okazała się zbyt małą,  
wobec licznych zamówień biletów wejścia. Kon-  
cert będzie miał miejsce wkrótce, w odpowied-  
niejszej sali, i na ogólne żądanie, wieczorem.  
Bliższe szczegóły ogłosimy.

Przypominamy czytelnikom naszym, że Wysta-  
wa dzieł polskich artystów, ciesząca się praw-  
dziwym powodzeniem, otwarta jest również w  
niedzielę 9-go stycznia od 10 do 6-tej. W ponie-  
dzialek ostatni dzień Wystawy.



GROS ET DÉTAIL  
8, RUE NOUVELLE (IX<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

◆ **Z polskich sfer bankowych.**

Dotychczasowa paryska agencja Banku dla  
handlu i przemysłu w Warszawie została skut-  
kiem wzrostu operacji i ekspansji interesów za-  
mieniona na filję, posiadającą nowe, wspaniałe  
własne biura przy ul. Chateaudun 36.

Interesa tej jedynej polskiej placówki banko-  
wej w Paryżu w ostatnich czasach tak się po-  
większyły, że dawna skromna nazwa Agencja  
nie odpowiadała więcej jej powadze. Bank w o-  
statnim czasie ulepszył jeszcze swą organizację,  
a w szczególności dział przesyłki pieniędzy do  
Polski. Kto znał skromne początkowo biura tego  
banku przy ul. Gretry w Paryżu, zatrudniające  
zaledwie paru urzędników, wyrazić musi zdu-  
mienie oglądając, nowe biura przy ul. Chateau-

Najszybciej przesyłkę pieniędzy do Polski

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia jedynie

## BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

**INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8**

**Oddziały i Agencje:** Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie.

**Kasy wypłat:** Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutus, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

### JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCYI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia.

Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

**BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich.

Przy biurach banku znajduje się salon do czytania pism polskich lub załatwiania prywatnej korespondencji dla bezpłatnego użytku polskiej publiczności.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsocie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).*

Listy należy pisać po polsku.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART  
**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzy, makaty.

**BIENEFELD JACQUES**

**KUPUJE:** Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

FOURRURES - PELLETERIES  
**E. ROSNER & C<sup>ie</sup>**

48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
105, boulevard Artystów Ma-  
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**FOLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS**  
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17<sup>e</sup>).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-  
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe  
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady  
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

dun, godnie reprezentujące nie tylko jeden z  
największych banków w Polsce, ale także wo-  
góle polski świat bankowy. Filja zatrudnia już  
dziś kilkudziesięciu urzędników, a przez biura  
jej przewijają się codziennie dziesiątki prze-  
jezdnych, często znanych w Polsce osobistości,  
dużo osób z miejscowej kolonii polskiej oraz  
masy robotników polskich pracujących we Fran-  
cji.

Przy biurach banku znajduje się specjalny  
salon urządzony ze smakiem i komfortem, gdzie  
Polacy, nawet nie będący klientami banku, mo-  
gą wygodnie i bezpłatnie czytać polskie pisma  
lub załatwiać swą prywatną korespondencję, ko-  
rzystając zarazem z telefonu, książek adreso-  
wych i wszelkich informacji.

Ponadto bank wydał własnym nakładem gu-  
stowne polskie kalendarzyki, które rozdaje lub  
przesyła pocztą bezpłatnie każdemu, kto się o  
nie zgłasza.

**Compagnie Générale Transatlantique**  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,  
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

**HOTEL RICHMOND**

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

**Ostatni Wyrzaz Komfortu**

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD  
KRAWIECKI MĘZKI**

**E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

**RESTAURACJA POLSKA,**  
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.  
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

**TYGODNIK ILLUSTROWANY**

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,  
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK  
i ogłoszeń do TYGODNIKA  
w Księgarni POLONII,  
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.



FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

**LECZIŃSKI & C<sup>ie</sup>**

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

**BUENOS-AIRES** | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i pode-  
muje się wszelkich zakupów w Argentynie  
jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrozo-  
nego i. t. d.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-  
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-  
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-  
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-  
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-  
godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT: P. NEVEU